

Louis Liébard, le magicien lyonnais...

Souvent présenté comme le « Père des Compagnons de la Chanson » il croyait au renouveau de la chanson française traditionnelle...

Entier et sans concession, il savait aller jusqu'au bout de ses choix et la plupart de ceux qu'il a dirigés et formés lui reconnaissent d'ailleurs un talent de pédagogue qui laissera l'image d'un homme reconnu pour être l'un des plus grands spécialistes du chant choral.



Louis LIEBARD avec l'une de ses filles

Un homme, des convictions...

Élève de Joseph Samson, maître de chapelle de la cathédrale de Dijon, Louis Liébard n'a guère attendu avant de mettre à profit ce qu'il avait gardé de ce passage en Côte d'Or ! Adeptes du scoutisme à l'ancienne, après avoir lancé le scoutisme à Avranches, il fondera sans attendre sa première chorale "La Perdriole". En 1932, lors de son service militaire à Versailles, créant la Route militaire, il s'y liera avec Georges Tisserand qui y était alors capitaine. Il lui faudra cependant attendre le début des hostilités durant la seconde guerre mondiale pour commencer à faire parler de lui. A Lyon où il a trouvé à poser ses valises. Au début de l'année 1941, très précisément, après qu'il se soit évadé d'un train de marchandises en gare de Nancy après avoir été affecté au 8^{ème} Génie des Transmissions aidé en cela par des amitiés scouts.

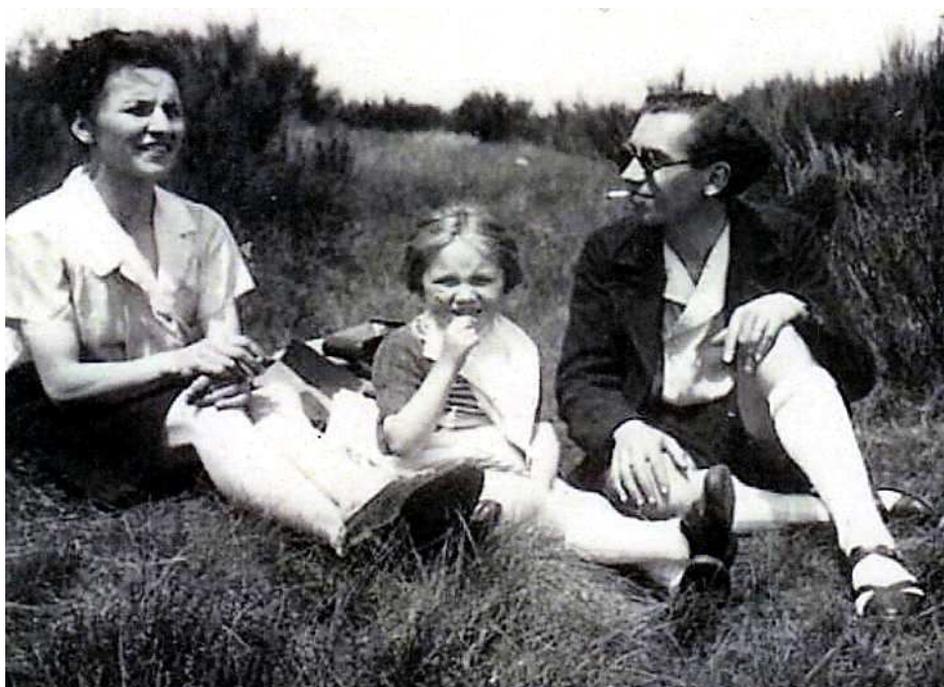
Sous un nom d'emprunt, celui de Pierre Dallay ou Dalay, selon les archives, parvenu à gagner Lyon et à y diriger une première équipe d'expression musicale au sein d'une jeune association lyonnaise Jeune France. Elle avait été créée quelques mois auparavant en novembre 1940 par un Polytechnicien, un certain Pierre Schaeffer. Moins idéal pour quelqu'un souhaitant se cacher après une évasion, Liébard participera à une radio : Radio Jeunesse créée justement par Schaeffer. Précisons que Schaeffer, en poste au Ministère de la Santé et de la Jeunesse, était alors idéalement placé pour faire passer un certain nombre d'idées auxquelles ils étaient quelques-uns à croire. Chez Jeune France si on était alors très sensible aux thèses du vieux Maréchal, il s'agissait surtout de donner du travail aux artistes au chômage voire aussi, de faire adhérer les jeunes à une nouvelle politique culturelle. Les initiés aux techniques d'art populaire étaient donc dans l'air du temps. Du moins au début 1941, avant l'arrivée aux responsabilités gouvernementales d'un certain Pierre

Laval et de thèses que les Compagnons de France, la structure tutélaire, n'appréciaient particulièrement.

C'est semble-t-il un premier déclic pour Louis Liébard, un jeune père de famille qui avait déjà quatre enfants au début du conflit. Imprégné d'une éducation très rigoureuse où prévalent un certain nombre d'idéaux spirituels, l'homme semblait savoir où il voulait aller. De plus en plus convaincu que la belle chanson française traditionnelle d'antan se devait de retrouver la place qui lui échappait, Louis Liébard commencera dès cet instant à travailler avec son épouse Marie-Madeleine (*en photo ci-dessous*) à une complète rénovation des styles, puisant chez les Comédiens Routiers de Chancerel les principes même de ce qu'on appellera la "Chanson animée". Il fera appel pour l'aider dans cette tâche à des spécialistes comme la Britannique Miss Pledge pour enseigner la danse aux jeunes gens et à un certain William Lemit, un musicologue averti, qui sera chargé de veiller à leur formation à la flûte et à la guitare. Autre innovation et non des moindres : l'intégration des filles dans des concepts qui, jusque là, ne faisaient la part belle qu'aux seuls garçons.

Si Léon Chancerel, présenté comme un homme de théâtre militant, a attiré l'attention de Liébard c'est sans doute parce que l'enseignement de celui-ci était très prisé chez les scouts et qu'il s'adressait aussi au milieu rural. Il avait trouvé un modèle avec la *comedia del'arte*. Il y avait là, avec un style susceptible de séduire par sa fraîcheur et sa modernité, de quoi mettre en place un concept innovant. Parce que tout y trouvait une juste place : les exercices de diction, comme l'expression scénique mais aussi la créativité et l'improvisation.

Cette équipe est alerte, passionnée, sensible et gaie, avait précisé Chancerel, évoquant en 1945 les Compagnons de la Musique de Liébard. *Elle est soucieuse de bonne technique musicale, sait la colorer de la plus vivante et preste fantaisie.* Les



jeunes artistes savent s'émouvoir et oser parfois s'attaquer aux plus hauts sommets de l'inspiration poétique et musicale, en ayant le mérite de rester simples et malicieux sans jamais se guinder... Difficile de faire mieux en termes d'encouragement !

C'est au sein de Jeune France où il a commencé à appliquer ce qui lui tient à cœur que Louis Liébard trouvera aussi le noyau d'une structure à laquelle il a déjà pensé et dont il soumettra très vite le principe à l'administration pétainiste. Une administration où il fera appel, une fois encore, à des amitiés scouts. Pour pouvoir sans doute faire mieux avec davantage d'indépendance qu'il n'en a chez Schaeffer au sein de la jeune association lyonnaise. Comme il a commencé à le claironner un peu partout, il s'agissait de redonner aux jeunes le désir de chanter de jolies choses tout à fait françaises à la manière française. Et, parallèlement, de leur faire étudier le chant et l'art scénique dans le cadre d'une expérience communautaire. Il voulait qu'ensuite, ses élèves aient la possibilité de promouvoir eux-mêmes ce qu'on leur aura inculqué. Un projet un tantinet utopiste qui, hélas, aura du mal à trouver un écho car les Compagnons de France, dans leur ensemble, ne sont pas tous réceptifs à cet enseignement couplant chanson traditionnelle et art scénique. Surtout à l'issue de journées passées à des travaux agricoles ou de remise en état.

Les jeunes, Liébard y avait pensé depuis quelque temps déjà... Il va en faire des Compagnons de la Musique ! ...



Au moment même où beaucoup de jeunes et d'adolescents sont livrés à eux-mêmes errant parfois sur les routes de France privés des leurs, le gouvernement collaborationniste avait émis l'idée de créer des structures susceptibles de les accueillir. Le but était clair : il fallait les sauver d'un naufrage social et moral en les invitant à participer à une reconstruction du pays. Les Compagnons de France obéissant à des principes s'appuyant sur une certaine fraternité vont ainsi voir le jour à l'été 1940 aux côtés des Chantiers de jeunesse où certains effectueront leur service militaire.

Dans l'esprit de Liébard, l'idée d'un dénommé Dhavernas et mise en forme par André Cruiziat devait pouvoir être étendue à des principes culturels. S'inspirant des pratiques en vigueur chez ces derniers, les Compagnons de la Musique, sont donc rapidement devenus le groupe d'expression chorale des Compagnons de France et puisqu'il fallait leur trouver une base, ce sera Lyon ! Lyon où Liébard trouvera à louer au 10 du chemin Champvert une grande villa avec des dépendances et un grand jardin. Le quartier du Point du Jour n'était encore à l'époque que l'une des banlieues de la Ville de Lyon au pied de la colline de Fourvières et il semblait se prêter à merveille à l'expérience envisagée. Une expérience qui sera un moment contrariée par le voisinage de la Gestapo, puisque à quelques hectomètres de la célèbre villa du Point de Jour vivront pendant quelques mois, à l'école vétérinaire lyonnaise, les nazis du sinistre Klaus Barbie et les sbires de Paul Touvier.

Père et impairs avec les futurs Compagnons de la Chanson...

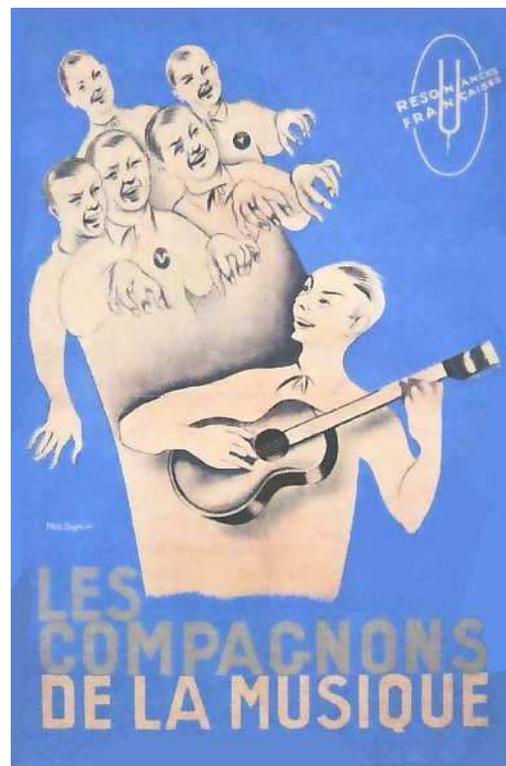
Le nom de Liébard, reconnu pour être l'un des plus grands spécialistes du chant choral revient régulièrement sous la plume des uns et des autres dans la plupart des biographies respectives traitant des Compagnons de la Chanson. "Le chef", comme il aimait à se faire appeler, était pour Fred Mella, leur soliste, un technicien qui avait une perception fine du détail et une oreille musicale sans défaut capable de déceler une erreur de ton si minime soit-elle. Donnant une impression de sévérité, autoritaire, éternellement insatisfait, Louis Liébard, infatigable et rageur, était réputé mener son entourage avec une main de fer. Tendru, tyrannique, avec un regard intense et pénétrant, éternellement insatisfait mais excellent pédagogue, il laisse encore, longtemps après, l'image d'un homme entier peu ouvert aux concessions. Faire répéter ses élèves debout pendant de longues heures sans prévoir une seule pause, parfois face à un miroir afin de pouvoir cerner le moindre défaut, leur apprendre à travailler la justesse d'un ton, à articuler convenablement et à travailler leur souffle, mettre en place une parfaite harmonie...

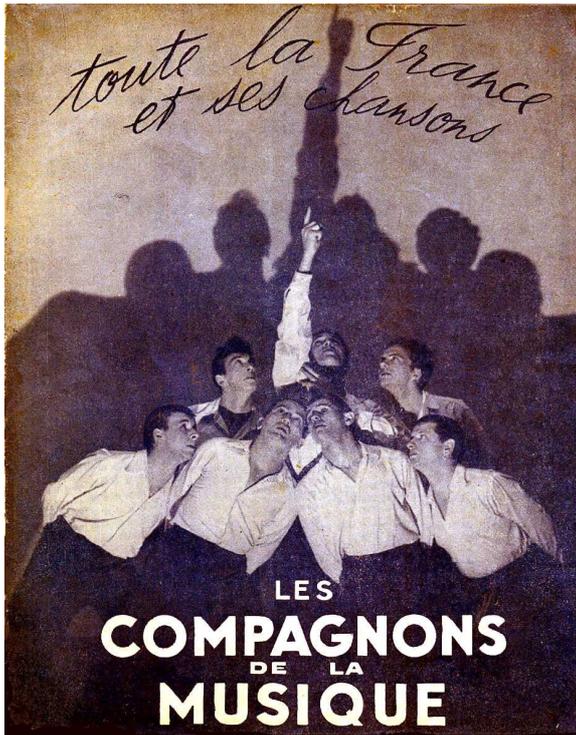
La plupart des premiers éléments formés par Liébard évolueront très vite en tirant profit d'une formation qui, si elle est de tout premier ordre, obéit aussi à des principes très castrateurs dont les jeunes vont avoir à s'accommoder. Ils y parviendront, quelquefois avec un peu de mal, ce qui sera à l'origine de tensions dans le groupe. Dès le Printemps 1943 puis, en 1944 et, surtout, en Février 1946. Ce qui précipitera la dissolution d'un ensemble où chacun semblait avoir pourtant trouvé sa place.

Survivre soudain sans ses premiers protégés et relancer la machine...

À compter de février 1946, Louis Liébard devra donc jeter d'autres bases que celles incluant ses premiers protégés devenus dans l'intervalle... Compagnons de la Chanson. Un besoin d'autonomie que l'homme aura du mal, longtemps, à admettre. Il devra pendant deux ans rebâtir une formation en s'appuyant uniquement sur ses cadres : Jean Verline et Maurice Meyer, Roger Hermann ayant disparu en 1944 à la suite des menaces pesant sur les Juifs.

Il n'acceptera de revoir certains de ses anciens protégés que longtemps après. Et son concept des Compagnons de la Musique finira par trouver ses limites quelque temps plus tard, en 1952, à la suite d'une ténébreuse affaire liée à l'occupation à Ville-d'Avray de la





maison du peintre Corot. Alors qu'il avait quitté le groupe et que son proche adjoint Maurice Meyer lui avait succédé à la tête de l'ensemble. Il semble en effet que le propriétaire de l'endroit, un certain docteur Judet, ait voulu exproprier les Compagnons de la Musique en se basant sur des obligations d'entretien non remplies par les jeunes artistes depuis leur entrée dans la propriété... en janvier 1945. Impatient de parvenir à une plus grande reconnaissance de ses concepts, Liébard ne se serait pas montré assez attentif lors de la signature du bail de location.

Liébard n'abdiquera pas pour autant poursuivant son œuvre inlassable de créateur et de formateur. Il œuvrera notamment au sein de plusieurs chorales "Résonances françaises" et produira plusieurs ouvrages traitant de sa passion. Louis Liébard est décédé le 15 janvier 2010 à l'âge de 101 ans. Marc Herrand, le premier directeur musical des Compagnons de la Chanson qui fut son élève entre l'automne 1941 et février 1946 et qui l'appelait "Cher Maître", dira en apprenant son décès : « C'est un homme extraordinaire qui vient de disparaître. J'en suis touché, car il a influencé une partie de ma vie et m'a permis de la réussir ». Marc l'avait retrouvé au début des années quatre-vingt dix à Dijon et les deux hommes avaient eu du plaisir à converser de leurs passions respectives.

Jean-Jacques Blanc qui avait consacré un premier ouvrage aux Compagnons de la Musique à l'automne 2008 (*voir ci-dessous*) vient de voir celui-ci réédité en début d'année 2015. L'apport d'un certain nombre d'informations nouvelles par les Familles Liébard et surtout Meyer ayant œuvré en faveur de cette réédition.

